N° 85-561-M au catalogue — N° 014
ISSN : 1707-5211
ISBN : 978-0-662-04805-3

Document de recherche

Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice

Facteurs liés à la délinquance et à la victimisation chez les jeunes à Toronto, 2006

par Klarka Zeman et Angela Bressan

Centre canadien de la statistique juridique
Statistique Canada, Ottawa, Ontario K1A 0T6

Téléphone : 1-800-387-2231 Télécopieur : 1-613-951-6615

Statistique Canada Statistics Canada

Canada

Comment obtenir d'autres renseignements

Pour toute demande de renseignements au sujet de ce produit ou sur l'ensemble des données et des services de Statistique Canada, visiter notre site Web à www.statcan.ca. Vous pouvez également communiquer avec nous par courriel à infostats@statcan.ca ou par téléphone entre 8 h 30 et 16 h 30 du lundi au vendredi aux numéros suivants :

Centre de contact national de Statistique Canada

Numéros sans frais (Canada et États-Unis) :

Service de renseignements	1-800-263-1136
Service national d'appareils de télécommunications pour les malentendants	1-800-363-7629
Télécopieur	1-877-287-4369

Appels locaux ou internationaux :

Service de renseignements	1-613-951-8116
Télécopieur	1-613-951-0581

Programme des services de dépôt

de renseignements	1-800-635-7943
Télécopieur	1-800-565-7757

Comment accéder à ce produit

Le produit nº 85-561-M au catalogue est disponible gratuitement sous format électronique. Pour obtenir un exemplaire, il suffit de visiter notre site Web à www.statcan.ca et de choisir la rubrique « Publications » > « Publications Internet gratuites ».

Normes de service à la clientèle

Statistique Canada s'engage à fournir à ses clients des services rapides, fiables et courtois. À cet égard, notre organisme s'est doté de normes de service à la clientèle que les employés observent. Pour obtenir une copie de ces normes de service, veuillez communiquer avec Statistique Canada au numéro sans frais 1-800-263-1136. Les normes de service sont aussi publiées sur le site www.statcan.ca sous « À propos de nous » > « Offrir des services aux Canadiens ».

Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice

Facteurs liés à la délinquance et à la victimisation chez les jeunes à Toronto, 2006

par Klarka Zeman
Culture, Tourisme et Centre de la statistique de l'éducation, Statistique Canada

et Angela Bressan
Centre canadien de la statistique juridique, Statistique Canada

Publication autorisée par le ministre responsable de Statistique Canada

© Ministre de l'Industrie, 2008

Tous droits réservés. Le contenu de la présente publication électronique peut être reproduit en tout ou en partie, et par quelque moyen que ce soit, sans autre permission de Statistique Canada, sous réserve que la reproduction soit effectuée uniquement à des fins d'étude privée, de recherche, de critique, de compte rendu ou en vue d'en préparer un résumé destiné aux journaux et/ou à des fins non commerciales. Statistique Canada doit être cité comme suit : Source (ou « Adapté de », s'il y a lieu) : Statistique Canada, année de publication, nom du produit, numéro au catalogue, volume et numéro, période de référence et page(s). Autrement, il est interdit de reproduire le contenu de la présente publication, ou de l'emmagasiner dans un système d'extraction, ou de le transmettre sous quelque forme ou par quelque moyen que ce soit, reproduction électronique, mécanique, photographique, pour quelque fin que ce soit, sans l'autorisation écrite préalable des Services d'octroi de licences, Division des services à la clientèle, Statistique Canada, Ottawa, Ontario, Canada K1A 0T6.

Septembre 2008

N° 85-561-M N° 014 au catalogue

Périodicité : hors série

ISSN 1707-5211

ISBN 978-0-662-04805-3

Ottawa

This publication is available in English (Catalogue no. 85-561-M No. 014).

Statistique Canada

Remerciements

Le présent rapport a été préparé par le Centre de la statistique de l'éducation (CSE) et le Centre canadien de la statistique juridique (CCSJ) grâce à l'aide financière du Centre national de prévention du crime, du ministère de la Sécurité publique Canada.

Les commentaires formulés par un bon nombre d'examinateurs ont été des plus utiles dans la préparation du rapport. Plus particulièrement, les auteures tiennent à reconnaître les contributions de Robin Fitzgerald, Josée Savoie et Jodi-Anne Brzozowski du CCSJ, de Darcy Hango, Evelyne Bougie et Kathryn McMullen du CSE, de Bradley Fetter et Dawn Tapper de la Division des méthodes d'enquêtes auprès des ménages à Statistique Canada, ainsi que nos partenaires fédéraux-provinciaux-territoriaux qui sont membres du Comité des agents de liaison et le personnel du CCSJ.

Un grand merci également à Colleen Thompson, Danielle Baum, Judith Côté et Suzane Tremblay qui ont effectué un travail indispensable de préparation du manuscrit.

Note de reconnaissance

Le succès du système statistique du Canada repose sur un partenariat bien établi entre Statistique Canada et la population, les entreprises, les administrations canadiennes et les autres organismes. Sans cette collaboration et cette bonne volonté, il serait impossible de produire des statistiques exactes et actuelles.

Table des matières

Remerciements **4**

Résumé **6**

Introduction **7**

Résultats **9**
Qui déclare avoir commis des actes de délinquance? 9
Comment les facteurs liés à l'école sont-ils associés à la délinquance? 13
Quel est le lien entre la victimisation et la délinquance? 15
Quelle est l'importance des amis et de la famille en ce qui concerne la délinquance? 19
Comment tous ces facteurs se recoupent-ils? 21

Discussion **23**
Limites et recherches futures 24

Méthodes **25**
Sources de données 25
Techniques d'analyse 25
Rapport de cotes 26
Description des variables 27

Bibliographie **31**

Annexe **33**

Notes **34**

Index cumulatif **35**

Résumé

Dans le présent document de recherche, on examine la délinquance chez les jeunes à l'aide des données de l'Enquête internationale auprès des jeunes, telles qu'elles ont été déclarées par les jeunes de Toronto en 2006. Ce document s'appuie sur le premier rapport fondé sur ces données, lequel a permis de constater que la prévalence de la délinquance était plus élevée chez les jeunes de sexe masculin, les jeunes plus âgés et les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou reconstituée, et qu'elle était moins élevée chez les jeunes immigrants (Savoie, 2007).

Au moyen d'une série de modèles de régression logistique, on examine dans cette étude la façon dont l'ajout de facteurs liés à l'école, à la victimisation et aux relations avec les amis et la famille influe sur les corrélations observées entre la délinquance autodéclarée par les jeunes et les variables démographiques de l'âge, du sexe, de la composition de la famille et de la génération.

On y présente également des résultats détaillés tant pour la délinquance contre les biens que pour la délinquance avec violence. Bien que l'on ait noté des différences entre les deux types de délinquance, les résultats révèlent que des facteurs liés à un faible engagement scolaire, à des expériences de victimisation et à des relations négatives avec les membres de la famille et les amis étaient associés à un risque accru d'adopter des comportements délinquants, indépendamment du sexe, de l'âge et du statut d'immigrant des jeunes.

Introduction

L'Enquête internationale auprès des jeunes (EIJ) a été réalisée pour la première fois au Canada en 2006. Il s'agit de la version canadienne de l'Étude internationale de la délinquance autodéclarée, réalisée dans plus de 30 pays cette année-là (Groupe de travail sur l'EIDA2, 2005). La population cible de cette enquête était les élèves de Toronto de 7e, 8e et 9e année. Les répondants fournissaient des renseignements au sujet de leur participation à des actes de délinquance, ainsi qu'un large éventail de renseignements sur les caractéristiques des personnes, des familles, des amis et des écoles.

Le premier rapport à s'appuyer sur ces données (Savoie, 2007) décrivait la prévalence de la délinquance chez les jeunes et les facteurs de risque connexes, de même que la prévalence de la victimisation chez les jeunes. Le rapport révèle que trois groupes de jeunes étaient plus susceptibles de déclarer avoir commis des actes de délinquance au cours des 12 mois précédant la tenue de l'enquête, soit les jeunes de sexe masculin, les jeunes vivant dans une famille monoparentale ou reconstituée, et les jeunes plus âgés. Les résultats indiquent par ailleurs que les jeunes immigrants étaient moins susceptibles de déclarer avoir commis des actes de délinquance que leurs homologues nés au Canada.

Dans la présente étude, le champ d'enquête est élargi de manière à inclure d'autres facteurs qui ont été liés à la délinquance dans les recherches précédentes fondées sur l'autodéclaration, y compris les faibles niveaux d'engagement scolaire (Resnick et autres, 1997), les expériences de victimisation (Fitzgerald, 2003) et les relations négatives avec les membres de la famille et les amis (Sokol-Katz, Dunham et Zimmerman, 1997). La présente étude a pour but d'examiner comment ces facteurs supplémentaires sont liés à la délinquance autodéclarée dans l'échantillon de jeunes torontois, et de voir si les corrélations observées entre la délinquance et l'âge, le sexe, la composition de la famille et le statut d'immigrant se transforment lorsque l'on tient compte de ces facteurs de risque supplémentaires. On examine séparément les facteurs liés à la délinquance contre les biens et à la délinquance avec violence, puisque les recherches précédentes ont démontré que ces deux types de comportements sont associés à différents facteurs de risque (Sprott, Jenkins et Doob, 2000).

On y présente également une série de modèles de régression logistique afin d'examiner les liens entre divers types de facteurs de risque de la délinquance contre les biens (tableau 1) et de la délinquance avec violence (tableau 2). Dans ces tableaux, le modèle démographique ou de base (modèle 1) démontre les effets de l'âge, du sexe, du statut d'immigrant et de la composition de la famille sur les probabilités que les jeunes déclarent avoir commis des actes de délinquance contre les biens et avec violence durant l'année précédente. Dans les modèles subséquents, on ajoute les variables liées à l'école (modèle 2), les variables liées à la victimisation (modèle 3)

et les variables liées aux amis et à la famille (modèle 4) pour évaluer leurs contributions individuelles à la délinquance autodéclarée par les jeunes, outre les caractéristiques démographiques. Enfin, on ajoute simultanément tous les facteurs dans un dernier modèle (modèle 5), en vue d'évaluer leur importance relative pour expliquer la probabilité que les jeunes déclarent avoir eu des comportements délinquants.

Résultats

Qui déclare avoir commis des actes de délinquance?

Les données de l'EIJ de 2006 révèlent que 13 % des jeunes torontois de la 7e à la 9e année ont déclaré avoir commis au moins un acte de délinquance contre les biens. La même proportion de jeunes (13 %) ont également indiqué avoir posé au moins un acte de délinquance avec violence au cours des 12 mois précédant la tenue de l'enquête[1].

Conformément aux travaux de recherche sur la délinquance dans les pays occidentaux (Loeber et Farrington, 2001), le modèle démographique utilisé dans la présente étude indique que le sexe, l'âge et la composition de la famille étaient des prédicteurs importants de la délinquance contre les biens (tableau 1) et de la délinquance avec violence chez les jeunes (tableau 2), alors que le statut d'immigrant était fortement lié à une baisse de la délinquance contre les biens.

Les résultats révèlent que les risques de déclarer avoir commis au moins un acte de délinquance contre les biens étaient environ 55 % plus élevés chez les adolescents que chez les adolescentes, et que les risques d'indiquer avoir manifesté au moins un comportement délinquant violent étaient plus de deux fois et demie plus élevés chez les adolescents que chez les adolescentes. Chaque année d'âge de plus était associée à une hausse de 47 % des risques de déclarer avoir commis des actes de délinquance contre les biens et à une hausse de 23 % des risques d'indiquer avoir posé des actes de délinquance avec violence. En outre, les jeunes de familles monoparentales étaient environ deux fois plus susceptibles de déclarer avoir commis des actes de délinquance contre les biens que ceux qui vivaient dans une famille intacte (c.-à-d. composée de deux parents biologiques). Enfin, les jeunes de familles reconstituées étaient environ deux fois et demie plus susceptibles de déclarer avoir commis des actes de délinquance contre les biens et des actes de délinquance avec violence que ceux qui vivaient dans une famille intacte.

On en sait peu au sujet du lien qui existe entre le statut d'immigrant et la délinquance dans le contexte canadien, mais les travaux antérieurs réalisés aux États-Unis laissent entendre que les jeunes immigrants dont les parents sont mieux nantis et plus scolarisés au moment de l'immigration obtiennent de meilleurs résultats (Zhou, 1997). Dans la présente étude, les nouveaux immigrants, c'est-à-dire les jeunes qui ont immigré au Canada après l'âge de cinq ans, affichaient de plus faibles probabilités d'indiquer des actes de délinquance contre les biens. Les risques que les jeunes arrivés récemment au pays déclarent avoir manifesté au moins un comportement délinquant contre les biens durant la dernière année étaient de 60 % inférieurs à

ceux des jeunes nés au Canada. Toutefois, la prévalence de la délinquance contre les biens ne variait pas beaucoup entre les jeunes nés au pays et les jeunes qui sont arrivés au Canada en bas âge (c.-à-d. avant l'âge de cinq ans) ou les jeunes de la deuxième génération qui sont nés au Canada, mais dont les parents sont nés à l'extérieur du pays. Rien n'indique que la déclaration des comportements délinquants avec violence était différente entre les jeunes nés au pays et les personnes de tout autre type de statut d'immigrant (tableau 2).

Encadré 1

Variables utilisées dans la présente étude[2]

Variables dépendantes

La délinquance contre les biens indique si le jeune a déclaré avoir commis ou non au moins un acte de délinquance contre les biens au cours des 12 derniers mois.

La délinquance avec violence indique si le jeune a déclaré avoir commis ou non au moins un acte de délinquance avec violence au cours des 12 derniers mois.

Variables indépendantes

Le sexe comprend les adolescents et les adolescentes.

L'âge va de 12 à 17 ans.

La génération indique le statut d'immigrant et l'âge au moment de la première immigration au Canada.

La composition de la famille comprend les familles intactes, monoparentales et reconstituées ainsi que les autres types de famille.

Les attitudes négatives à l'égard de l'école mesurent les sentiments à l'égard de l'école ou les remarques à propos de l'école, tels qu'ils ont été déclarés par les jeunes.

Les perceptions de la sécurité à l'école mesurent les perceptions de la sécurité à l'école déclarées par les jeunes.

Les intentions de poursuivre des études universitaires mesurent les intentions de poursuivre des études à l'université déclarées par les jeunes.

Le séchage des cours mesure si les jeunes ont séché des cours pendant les 12 derniers mois et à quelle fréquence.

La victimisation mesure si les jeunes ont déclaré ou non avoir été frappés, volés, intimidés à l'école ou menacés au cours des 12 derniers mois.

La discrimination mesure si les jeunes ont déclaré ou non avoir été victimes de discrimination.

La relation positive entre la mère et le jeune mesure si les jeunes ont déclaré ou non bien s'entendre avec leur mère.

La relation positive entre le père et le jeune mesure si les jeunes ont déclaré ou non bien s'entendre avec leur père.

Les sorties en soirée mesurent si les jeunes ont déclaré ou non sortir en soirée sans leurs parents.

Le temps passé avec la famille mesure avec qui les jeunes ont déclaré passer la majorité de leur temps : seuls, en famille ou entre amis.

Faire des choses illégales est accepté dans le groupe d'amis mesure si les jeunes ont déclaré ou non que leurs amis considèrent comme acceptables les actes illicites.

Tableau 1

Rapports de cotes ajustés pour la délinquance contre les biens chez les jeunes, selon les caractéristiques démographiques, de l'école, de la victimisation et des amis et de la famille, 2006

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4		Modèle 5	
	Modèle démographique		Variables liées à l'école		Variables liées à la victimisation		Variables liées aux amis et à la famille		Modèle complet	
	rapport de cotes	IC[1] de 95 %	rapport de cotes	IC[1] de 95 %	rapport de cotes	IC[1] de 95 %	rapport de cotes	IC[1] de 95 %	rapport de cotes	IC[1] de 95 %
Sexe (masculin)	1,55***	(1,21, 2,00)	1,47**	(1,12, 1,93)	1,41**	(1,11, 1,80)	1,51**	(1,13, 2,02)	1,29	(0,97, 1,73)
Âge (en années)	1,47***	(1,29, 1,67)	1,25***	(1,10, 1,44)	1,46***	(1,29, 1,67)	1,21*	(1,04, 1,41)	1,13	(0,96, 1,32)
Génération										
Jeunes nés au pays[2]	1,00	...	1,00	...	1,00	...	1,00	...	1,00	...
Jeunes de la deuxième génération	0,78	(0,55, 1,10)	0,71	(0,49, 1,03)	0,68*	(0,48, 0,97)	0,99	(0,70, 1,40)	0,83	(0,57, 1,20)
Jeunes ayant immigré lorsqu'ils étaient en bas âge (avant l'âge de cinq ans)	0,64	(0,38, 1,10)	0,62	(0,33, 1,16)	0,60	(0,35, 1,02)	0,90	(0,51, 1,59)	0,80	(0,43, 1,48)
Jeunes ayant immigré lorsqu'ils étaient plus âgés (après l'âge de cinq ans)	0,40***	(0,25, 0,65)	0,46**	(0,28, 0,74)	0,35***	(0,21, 0,57)	0,65	(0,42, 1,01)	0,64	(0,40, 1,03)
Composition de la famille										
Famille intacte[2]	1,00	...	1,00	...	1,00	...	1,00	...	1,00	...
Famille monoparentale	1,99***	(1,47, 2,69)	1,56**	(1,16, 2,09)	1,99***	(1,47, 2,71)	1,63*	(1,11, 2,37)	1,55*	(1,07, 2,24)
Famille reconstituée	2,58***	(1,52, 4,40)	2,03*	(1,16, 3,55)	2,34**	(1,38, 3,97)	2,39**	(1,40, 4,08)	1,98*	(1,12, 3,51)
Autre	1,70	(0,85, 3,39)	1,65	(0,75, 3,64)	1,88	(0,93, 3,81)	1,64	(0,83, 3,23)	1,88	(0,83, 4,24)
Variables liées à l'école										
Intentions de poursuivre des études universitaires	...	...	0,57***	(0,43, 0,77)	...	...	...	...	0,59***	(0,43, 0,80)
Séchage des cours	...	...	1,71***	(1,41, 2,07)	...	...	...	...	1,41**	(1,13, 1,76)
Attitudes négatives à l'égard de l'école	...	...	1,03	(0,96, 1,11)	...	...	...	...	1,01	(0,94, 1,10)
Perceptions de la sécurité à l'école	...	...	1,20***	(1,14, 1,25)	...	...	...	...	1,14***	(1,08, 1,20)
Variables liées à la victimisation										
Quelqu'un lui a fait subir de la discrimination	...	...	...	...	1,32	(0,98, 1,78)	...	...	1,20	(0,85, 1,70)
Quelqu'un l'a intimidé(e)	...	...	...	...	1,05	(0,79, 1,41)	...	...	1,09	(0,81, 1,48)
Quelqu'un l'a frappé(e)	...	...	...	...	1,00	(0,53, 1,91)	...	...	0,70	(0,35, 1,40)
Quelqu'un lui a volé quelque chose	...	...	...	...	2,43***	(1,77, 3,33)	...	...	1,80***	(1,28, 2,52)
Quelqu'un l'a menacé(e)	...	...	...	...	2,18**	(1,29, 3,70)	...	...	1,64	(0,82, 3,28)
Variables liées aux amis et à la famille										
Relation positive entre la mère et le jeune	...	...	...	...	...	...	0,92	(0,51, 1,66)	1,21	(0,71, 2,07)
Relation positive entre le père et le jeune	...	...	...	...	...	...	0,82	(0,53, 1,25)	0,92	(0,60, 1,40)
Sorties en soirée	...	...	...	...	...	...	2,97***	(1,82, 4,86)	2,57***	(1,58, 4,19)
Temps passé avec la famille										
Passe la majeure partie de ses temps libres en famille[2]	...	...	...	...	...	...	1,00	...	1,00	...
Passe la majeure partie de ses temps libres seul(e)	...	...	...	...	...	...	1,99***	(1,34, 2,97)	1,77**	(1,18, 2,67)
Passe la majeure partie de ses temps libres avec des amis	...	...	...	...	...	...	1,93***	(1,35, 2,77)	1,78**	(1,20, 2,62)
Faire des choses illégales est accepté dans le groupe d'amis	...	...	...	...	...	...	4,80***	(3,63, 6,35)	3,73***	(2,74, 5,08)
Modèle R au carré	0,04		0,10		0,07		0,12		0,16	

... n'ayant pas lieu de figurer
* $p \leq 0,05$
** $p \leq 0,01$
*** $p \leq 0,001$
1. Intervalle de confiance.
2. Catégorie de référence.

Note : Fondé sur 2 778 jeunes âgés de 12 à 17 ans.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Enquête internationale auprès des jeunes de Toronto de 2006.

Tableau 2

Rapports de cotes ajustés pour la délinquance avec violence chez les jeunes, selon les caractéristiques démographiques, de l'école, de la victimisation et des amis et de la famille, 2006

	Modèle 1		Modèle 2		Modèle 3		Modèle 4		Modèle 5	
	Modèle démographique		Variables liées à l'école		Variables liées à la victimisation		Variables liées aux amis et à la famille		Modèle complet	
	rapport de cotes	IC[1] de 95 %	rapport de cotes	IC[1] de 95 %	rapport de cotes	IC[1] de 95 %	rapport de cotes	IC[1] de 95 %	rapport de cotes	IC[1] de 95 %
Sexe (masculin)	2,53***	(1,95, 3,30)	2,51***	(1,87, 3,37)	2,30***	(1,74, 3,04)	2,81***	(2,13, 3,71)	2,39***	(1,79, 3,26)
Âge (en années)	1,23**	(1,07, 1,41)	1,02	(0,88, 1,18)	1,22**	(1,06, 1,40)	1,00	(0,86, 1,15)	0,90	(0,77, 1,05)
Génération										
Jeunes nés au pays[2]	1,00	...	1,00	...	1,00	...	1,00	...	1,00	...
Jeunes de la deuxième génération	1,31	(0,94, 1,81)	1,24	(0,86, 1,80)	1,11	(0,79, 1,56)	1,71**	(1,22, 2,41)	1,42	(0,96, 2,10)
Jeunes ayant immigré lorsqu'ils étaient en bas âge (avant l'âge de cinq ans)	1,12	(0,64, 1,96)	1,14	(0,61, 2,12)	0,97	(0,55, 1,71)	1,59	(0,89, 2,85)	1,35	(0,70, 2,57)
Jeunes ayant immigré lorsqu'ils étaient plus âgés (après l'âge de cinq ans)	0,67	(0,40, 1,11)	0,80	(0,47, 1,35)	0,54*	(0,32, 0,91)	1,07	(0,64, 1,77)	0,98	(0,56, 1,72)
Composition de la famille										
Famille intacte[2]	1,00	...	1,00	...	1,00	...	1,00	...	1,00	...
Famille monoparentale	1,34	(0,99, 1,81)	1,01	(0,73, 1,40)	1,35	(1,00, 1,83)	0,80	(0,55, 1,16)	0,77	(0,52, 1,13)
Famille reconstituée	2,44**	(1,35, 4,38)	1,92	(0,99, 3,73)	2,21**	(1,22, 4,03)	2,04*	(1,15, 3,61)	1,71	(0,88, 3,32)
Autre	1,48	(0,69, 3,18)	1,50	(0,69, 3,24)	1,71	(0,81, 3,62)	1,14	(0,55, 2,40)	1,35	(0,58, 3,13)
Variables liées à l'école										
Intentions de poursuivre des études universitaires	...	...	0,62**	(0,46, 0,83)	...	...	...	...	0,64**	(0,48, 0,86)
Séchage des cours	...	...	1,83***	(1,53, 2,20)	...	...	...	...	1,51***	(1,25, 1,81)
Attitudes négatives à l'égard de l'école	...	...	1,07	(1,00, 1,15)	...	...	...	...	1,06	(0,98, 1,14)
Perceptions de la sécurité à l'école	...	...	1,21***	(1,16, 1,26)	...	...	...	...	1,15***	(1,10, 1,20)
Variables liées à la victimisation										
Quelqu'un lui a fait subir de la discrimination	...	...	...	...	1,73***	(1,31, 2,28)	...	...	1,58**	(1,16, 2,14)
Quelqu'un l'a intimidé(e)	...	...	...	...	0,95	(0,73, 1,24)	...	...	0,99	(0,74, 1,34)
Quelqu'un l'a frappé(e)	...	...	...	...	2,38**	(1,34, 4,21)	...	...	1,82	(0,94, 3,52)
Quelqu'un lui a volé quelque chose	...	...	...	...	2,03***	(1,53, 2,70)	...	...	1,49**	(1,10, 2,00)
Quelqu'un l'a menacé(e)	...	...	...	...	2,62***	(1,64, 4,18)	...	...	2,18**	(1,34, 3,55)
Variables liées aux amis et à la famille										
Relation positive entre la mère et le jeune	...	...	...	...	...	...	0,61*	(0,38, 0,99)	0,89	(0,51, 1,53)
Relation positive entre le père et le jeune	...	...	...	...	...	...	0,51***	(0,35, 0,75)	0,59*	(0,38, 0,91)
Sorties en soirée	...	...	...	...	...	...	3,02***	(1,91, 4,78)	2,76***	(1,71, 4,48)
Temps passé avec la famille										
Passe la majeure partie de ses temps libres en famille[2]	...	...	...	...	...	...	1,00	...	1,00	...
Passe la majeure partie de ses temps libres seul(e)	...	...	...	...	...	...	1,10	(0,75, 1,60)	0,93	(0,63, 1,37)
Passe la majeure partie de ses temps libres avec des amis	...	...	...	...	...	...	1,57**	(1,18, 2,09)	1,38*	(1,04, 1,84)
Faire des choses illégales est accepté dans le groupe d'amis	...	...	...	...	...	...	4,05***	(3,01, 5,46)	2,93***	(2,13, 4,02)
Modèle R au carré	0,03		0,11		0,08		0,11		0,17	

... n'ayant pas lieu de figurer
* $p \leq 0,05$
** $p \leq 0,01$
*** $p < 0,001$
1. Intervalle de confiance.
2. Catégorie de référence.

Note : Fondé sur 2 778 jeunes âgés de 12 à 17 ans.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Enquête internationale auprès des jeunes de Toronto de 2006.

Comment les facteurs liés à l'école sont-ils associés à la délinquance?

Le deuxième modèle des tableau 1 et tableau 2 ajoutait quatre variables liées à l'école au modèle démographique afin d'évaluer si l'engagement scolaire et les perceptions de l'environnement scolaire sont associés à la délinquance autodéclarée par les jeunes, sans égard aux caractéristiques démographiques.

De façon générale, les résultats révèlent une forte corrélation entre les variables mesurant les aspects de l'engagement scolaire et la délinquance déclarée par les jeunes. Plus précisément, les jeunes ayant indiqué qu'ils avaient l'intention de poursuivre des études universitaires étaient moins susceptibles de déclarer avoir commis les deux types d'actes de délinquance, alors que ceux ayant indiqué qu'ils avaient séché des cours pendant les 12 derniers mois étaient plus susceptibles de l'avoir fait.

Les résultats indiquent également que les perceptions de la sécurité à l'école étaient liées à la délinquance autodéclarée par les jeunes. À titre d'exemple, lorsque les jeunes avaient l'impression que leur environnement scolaire était caractérisé par des activités telles que les bagarres, le vol, la consommation de drogues et le vandalisme, ils étaient plus susceptibles de déclarer avoir manifesté des comportements délinquants. Chaque hausse de un point sur l'échelle d'insécurité à l'égard de l'environnement scolaire correspondait à une augmentation d'environ 20 % des comportements délinquants contre les biens et avec violence. Ces résultats donnent à penser qu'il pourrait y avoir un lien entre certains éléments de l'environnement scolaire et les comportements des personnes. Bon nombre d'études ont permis d'examiner les effets possibles des contextes locaux, tels que les écoles ou les quartiers, sur le comportement des personnes (Sampson, Morenoff et Gannon-Rowley, 2002). Toutefois, il faudrait approfondir les recherches pour déterminer si ce type d'« effet de l'école » joue un rôle dans le cas de l'échantillon des jeunes torontois. Cependant, rien ne prouve que les attitudes négatives à l'égard de l'école étaient associées aux comportements délinquants contre les biens ou violents.

L'ajout de variables liées à l'école a affaibli la corrélation entre les caractéristiques démographiques et la probabilité de déclarer avoir commis des actes de délinquance contre les biens et de délinquance avec violence. C'était particulièrement vrai dans le cas de la délinquance avec violence (tableau 2). Les facteurs liés à l'école n'avaient pas une forte incidence sur le lien entre le sexe et la délinquance, mais les effets de l'âge et de la composition de la famille sont devenus statistiquement non significatifs.

Dans le cas de la délinquance contre les biens (tableau 1), les variables liées à l'école ont atténué les effets des variables démographiques, sans toutefois en tenir compte complètement. L'effet associé aux familles monoparentales s'en est trouvé

réduit d'environ 22 % (autrement dit, le rapport de cotes a été réduit de 1,99, $p \leq 0,001$ à 1,56, $p \leq 0,01$). De même, les effets associés aux familles reconstituées (21 %), à l'âge (15 %) et au sexe (6 %) se sont affaiblis, et l'effet compensatoire de l'immigration récente s'est amoindri d'environ 15 % (de 0,40, $p \leq 0,001$ à 0,46, $p \leq 0,01$). Ainsi, malgré le fait qu'ils aient affiché des niveaux semblables d'engagement scolaire, les jeunes qui avaient immigré au pays récemment demeuraient moins susceptibles de déclarer avoir commis des actes de délinquance contre les biens que les jeunes nés au pays, alors que les jeunes de sexe masculin, les jeunes plus âgés et ceux qui ne vivaient pas dans une famille intacte étaient plus susceptibles de l'avoir fait.

Quel est le lien entre la victimisation et la délinquance?

Dans le modèle 3, on a ajouté cinq variables au modèle démographique mesurant la victimisation chez les jeunes. Parmi les différentes formes de victimisation figurent la discrimination (c.-à-d. le fait de subir des mauvais traitements en raison de la religion, de la langue ou de la couleur de la peau), l'intimidation (c.-à-d. le fait d'être humilié, d'être frappé ou de recevoir un coup de pied, ou d'être exclu d'un groupe) et le fait d'être frappé, volé ou menacé.

Les résultats démontrent que certains types de victimisation étaient liés à la délinquance alors que d'autres ne l'étaient pas. La probabilité de déclarer avoir posé des actes de délinquance contre les biens a plus que doublé chez les jeunes qui avaient été victimes de vol ou d'extorsion durant la dernière année (tableau 1). En revanche, rien n'indiquait que le fait d'être frappé ou de faire l'objet d'intimidation ou de discrimination avait un effet significatif sur les probabilités que les jeunes déclarent avoir commis des actes de délinquance contre les biens.

La probabilité de déclarer avoir commis des actes de délinquance avec violence était plus de deux fois et demie plus élevée chez les jeunes qui avaient fait l'objet d'extorsion, et plus de deux fois plus élevée chez ceux qui avaient été frappés et chez ceux qui avaient été volés (tableau 2). Les jeunes qui avaient subi de la discrimination étaient également plus à risque de déclarer avoir posé des actes de délinquance avec violence. Fait intéressant, l'intimidation à l'école était le seul type de victimisation qui n'avait pas de corrélation significative avec la délinquance avec violence déclarée par les jeunes.

L'ajout des cinq variables sur la victimisation réduisait légèrement les effets du sexe et de l'âge sur les deux types de délinquance, alors qu'il n'avait aucun effet ou un effet légèrement à la baisse sur le rapport de cotes pour la composition de la famille. En revanche, la prise en compte de la victimisation renforçait le lien entre le statut d'immigrant et la délinquance contre les biens. Par exemple, l'effet compensatoire associé à l'immigration récente (c.-à-d. les jeunes qui sont arrivés au pays après l'âge de cinq ans) s'accentuait dans le modèle de la délinquance contre les biens (13 %) après la prise en compte de la victimisation, et il devenait significatif dans le modèle de la délinquance avec violence. Ainsi, pour des niveaux de victimisation similaires, les jeunes immigrants arrivés récemment au pays étaient moins susceptibles que les jeunes nés au pays de déclarer avoir manifesté des comportements délinquants contre les biens et des comportements délinquants violents. En outre, le fait d'être un immigrant de la deuxième génération avait un effet compensatoire significatif dans le modèle de délinquance contre les biens. De même, pour des niveaux de victimisation semblables à ceux des jeunes nés au pays, les jeunes de la deuxième génération étaient moins susceptibles de déclarer avoir manifesté des comportements délinquants contre les biens.

Encadré 2

Quelles sont les personnes les plus susceptibles de déclarer avoir été victimisées?

Selon les résultats de l'Enquête internationale auprès des jeunes (EIJ), le vol était la forme la plus courante de victimisation chez les jeunes de Toronto (27 %)[3]. Par ailleurs, une proportion importante de jeunes (21 %) ont indiqué avoir été intimidés au cours de la dernière année, alors qu'une faible proportion de jeunes ont mentionné d'autres formes de victimisation. En effet, 5 % des jeunes ont déclaré avoir été menacés, tandis que 3 % d'entre eux ont dit avoir été frappés ou blessés à un point tel qu'ils ont dû consulter un médecin.

Certains jeunes sont-ils plus à risque d'être victimisés? Le tableau 3 indique les corrélations entre les deux formes de victimisation les plus souvent déclarées (le vol et l'intimidation) et les variables liées aux caractéristiques démographiques, à l'école et aux amis et à la famille.

Fait intéressant à noter, ces facteurs n'expliquent pas une grande proportion de la variation du taux de déclaration de l'intimidation (R au carré = 3 %). L'âge était associé à une faible probabilité d'être intimidé, les adolescents plus jeunes étant davantage susceptibles que les jeunes plus âgés de déclarer avoir été intimidés. Les jeunes qui avaient l'impression que leur école n'était pas un endroit sécuritaire étaient plus susceptibles de déclarer avoir été intimidés ou volés au cours de la dernière année.

Les adolescents plus jeunes étaient aussi proportionnellement plus nombreux que les jeunes plus âgés à déclarer avoir été volés. Il y avait plus de facteurs de risque pour ce type de victimisation. Les jeunes de la deuxième génération et ceux qui étaient de nouveaux immigrants, les jeunes qui ont déclaré sécher des cours et sortir en soirée sans leurs parents, ainsi que ceux dont les amis étaient délinquants étaient plus susceptibles que les autres jeunes de déclarer avoir été volés pendant la dernière année. Les jeunes qui ont indiqué avoir une relation positive avec leur mère étaient moins susceptibles de déclarer ce type de victimisation.

Qui déclare avoir fait l'objet de discrimination?

Dans le cadre de l'EIJ, les jeunes indiquaient s'ils avaient ou non fait l'objet de discrimination en raison de leur religion, de leur race ou de leur langue. Le tiers (34 %) des jeunes ont déclaré qu'ils avaient subi de la discrimination au moins une fois dans leur vie. Les corrélations entre cette forme de victimisation et les variables des caractéristiques démographiques, de l'école et des amis et de la famille sont présentées au tableau 4.

Les jeunes des trois catégories de génération — c'est-à-dire les jeunes de la deuxième génération, les jeunes qui ont immigré au pays en bas âge et les jeunes immigrants récemment arrivés au pays — étaient plus susceptibles que les jeunes nés au pays de déclarer avoir fait l'objet de discrimination. En outre, le rapport de cotes pour un jeune qui a immigré au pays récemment était plus élevé que ceux des jeunes de la deuxième génération et des jeunes qui ont immigré au pays en bas âge. Autrement dit, les jeunes qui ont immigré au pays récemment étaient plus susceptibles que les jeunes appartenant aux deux autres groupes de déclarer avoir fait l'objet de discrimination.

Il y avait également un lien entre les attitudes envers l'école et la discrimination. En effet, les jeunes qui avaient une perception plus négative à l'égard de l'école et ceux qui avaient l'impression que leur école n'était pas un endroit sécuritaire étaient plus susceptibles de déclarer avoir fait l'objet de discrimination. Par ailleurs, les jeunes qui ont indiqué sortir le soir sans leurs parents étaient proportionnellement plus nombreux à mentionner avoir subi de la discrimination, alors que ceux qui ont indiqué entretenir de bons rapports avec leur père étaient moins portés à déclarer avoir fait l'objet de discrimination.

Tableau 3

Rapports de cotes ajustés pour la victimisation subie au cours de l'année précédente et autodéclarée par les jeunes, selon les caractéristiques démographiques, de l'école et des amis et de la famille, 2006

	Intimidation		Vol	
	rapport de cotes	IC[1] de 95 %	rapport de cotes	IC[1] de 95 %
Sexe (masculin)	0,97	(0,77, 1,24)	1,24	(0,98, 1,57)
Âge (en années)	0,74***	(0,65, 0,84)	0,86*	(0,75, 0,98)
Génération				
Jeunes nés au pays[2]	1,00	...	1,00	...
Jeunes de la deuxième génération	1,03	(0,76, 1,41)	1,42**	(1,11, 1,80)
Jeunes ayant immigré lorsqu'ils étaient en bas âge (avant l'âge de cinq ans)	0,91	(0,60, 1,39)	1,24	(0,82, 1,87)
Jeunes ayant immigré lorsqu'ils étaient plus âgés (après l'âge de cinq ans)	0,91	(0,69, 1,21)	1,48**	(1,11, 1,96)
Composition de la famille				
Famille intacte[2]	1,00	...	1,00	...
Famille monoparentale	0,92	(0,68, 1,24)	0,91	(0,65, 1,27)
Famille reconstituée	1,47	(0,90, 2,40)	1,30	(0,86, 1,96)
Autre	1,02	(0,55, 1,88)	0,69	(0,39, 1,21)
Variables liées à l'école				
Intentions de poursuivre des études universitaires	0,89	(0,70, 1,14)	0,89	(0,74, 1,07)
Séchage des cours	1,08	(0,88, 1,33)	1,23*	(1,03, 1,46)
Attitudes négatives à l'égard de l'école	1,04	(0,99, 1,10)	1,00	(0,95, 1,06)
Perceptions de la sécurité à l'école	1,10***	(1,05, 1,16)	1,15***	(1,10, 1,19)
Variables liées aux amis et à la famille				
Relation positive entre la mère et le jeune	0,75	(0,48, 1,16)	0,67*	(0,49, 0,92)
Relation positive entre le père et le jeune	0,82	(0,58, 1,16)	1,05	(0,77, 1,43)
Sorties en soirée	0,97	(0,78, 1,22)	1,26*	(1,00, 1,59)
Temps passé avec la famille				
Passe la majeure partie de ses temps libres en famille[2]	1,00	...	1,00	...
Passe la majeure partie de ses temps libres seul(e)	1,30	(0,99, 1,72)	1,22	(0,94, 1,58)
Passe la majeure partie de ses temps libres avec des amis	0,89	(0,71, 1,11)	1,21	(0,98, 1,50)
Faire des choses illégales est accepté dans le groupe d'amis	0,89	(0,68, 1,15)	1,31*	(1,02, 1,68)
Modèle R au carré	0,03		0,06	

... n'ayant pas lieu de figurer
* $p \leq 0,05$
** $p \leq 0,01$
*** $p \leq 0,001$
1. Intervalle de confiance.
2. Catégorie de référence.

Note : Fondé sur 2 778 jeunes âgés de 12 à 17 ans.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Enquête internationale auprès des jeunes de Toronto de 2006.

Tableau 4

Rapports de cotes ajustés pour la discrimination subie au cours de leur vie et autodéclarée par les jeunes, selon les caractéristiques démographiques, de l'école et des amis et de la famille, 2006

	Discrimination	
	rapport de cotes	IC[1] de 95 %
Sexe (masculin)	1,15	(0,97, 1,36)
Âge (en années)	0,93	(0,85, 1,03)
Génération		
Jeunes nés au pays[2]	1,00	...
Jeunes de la deuxième génération	2,51***	(1,87, 3,37)
Jeunes ayant immigré lorsqu'ils étaient en bas âge (avant l'âge de cinq ans)	3,02***	(2,10, 4,35)
Jeunes ayant immigré lorsqu'ils étaient plus âgés (après l'âge de cinq ans)	4,14***	(3,01, 5,69)
Composition de la famille		
Famille intacte[2]	1,00	...
Famille monoparentale	0,82	(0,61, 1,10)
Famille reconstituée	1,23	(0,76, 2,00)
Autre	0,67	(0,37, 1,20)
Variables liées à l'école		
Intentions de poursuivre des études universitaires	1,06	(0,86, 1,32)
Séchage des cours	1,08	(0,90, 1,29)
Attitudes négatives à l'égard de l'école	1,06**	(1,01, 1,11)
Perceptions de la sécurité à l'école	1,10***	(1,06, 1,15)
Variables liées aux amis et à la famille		
Relation positive entre la mère et le jeune	0,81	(0,55, 1,20)
Relation positive entre le père et le jeune	0,69*	(0,52, 0,92)
Sorties en soirée	1,29*	(1,02, 1,64)
Temps passé avec la famille		
Passe la majeure partie de ses temps libres en famille[2]	1,00	...
Passe la majeure partie de ses temps libres seul(e)	1,23	(0,99, 1,54)
Passe la majeure partie de ses temps libres avec des amis	1,01	(0,81, 1,24)
Faire des choses illégales est accepté dans le groupe d'amis	1,07	(0,79, 1,45)
Modèle R au carré		0,07

... n'ayant pas lieu de figurer
* $p \leq 0,05$
** $p \leq 0,01$
*** $p \leq 0,001$
1. Intervalle de confiance.
2. Catégorie de référence.

Note : Fondé sur 2 778 jeunes âgés de 12 à 17 ans.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Enquête internationale auprès des jeunes de Toronto de 2006.

Quelle est l'importance des amis et de la famille en ce qui concerne la délinquance?

Dans le modèle 4, on a ajouté les variables sur la famille et les amis au modèle démographique, y compris les jeunes qui ont déclaré des perceptions à l'égard de la qualité de leur relation avec leur mère et leur père, comment et avec qui ils passaient leur temps (c.-à-d. s'ils sortaient ou non en soirée sans leurs parents et s'ils passaient la majorité de leur temps seuls, en famille ou entre amis) et les attitudes de leurs amis à l'égard de la criminalité.

Dans l'ensemble, les variables relatives aux amis affichaient la plus forte corrélation avec la délinquance autodéclarée contre les biens et avec violence. Par exemple, les jeunes qui ont déclaré faire partie d'un groupe d'amis qui considérait comme acceptables les activités illégales étaient beaucoup plus susceptibles d'indiquer avoir commis les deux types d'actes de délinquance que ceux qui ne faisaient pas partie d'un tel groupe. En pareil cas, la probabilité de déclarer avoir posé des actes de délinquance contre les biens était plus de quatre fois et demie plus élevée, et un peu plus de quatre fois plus élevée dans le cas de la délinquance avec violence. Par ailleurs, la probabilité de déclarer avoir commis des actes de délinquance contre les biens et avec violence était environ trois fois plus élevée chez les jeunes qui ont indiqué qu'ils sortaient en soirée que chez ceux qui ne le faisaient pas. Enfin, les jeunes qui ont indiqué passer la plupart de leurs temps libres avec des amis étaient plus à risque de déclarer avoir manifesté des comportements délinquants contre les biens (93 %) et des comportements délinquants violents (57 %) que les jeunes qui ont déclaré passer la majorité de leurs temps libres en famille. Les jeunes ayant déclaré avoir passé la plupart de leurs temps libres seuls étaient aussi plus susceptibles d'indiquer avoir commis des actes de délinquance contre les biens (99 %) que les jeunes qui passaient la majeure partie de leurs temps libres en famille.

L'incidence des perceptions des jeunes à l'égard de la qualité de leur relation avec leurs parents était variable pour la délinquance contre les biens et la délinquance avec violence. En effet, les jeunes qui ont déclaré avoir une relation positive avec leur père étaient moins susceptibles de mentionner avoir adopté des comportements délinquants violents. De même, les jeunes qui ont indiqué entretenir une relation positive avec leur mère étaient proportionnellement moins nombreux à déclarer avoir posé des actes de délinquance avec violence. Rien n'indiquait que ces variables avaient un effet sur la probabilité de commettre des actes de délinquance contre les biens.

Après la prise en compte des facteurs des amis et de la famille, les jeunes nouveaux immigrants étaient tout aussi susceptibles que les jeunes nés au pays de déclarer des actes de délinquance contre les biens. Il est bon de rappeler que dans le modèle démographique, les jeunes qui ont immigré au pays récemment étaient moins susceptibles que les jeunes nés au pays de déclarer des actes de délinquance contre

les biens. Après la prise en compte des facteurs des amis et de la famille, les jeunes de la deuxième génération devenaient plus susceptibles que leurs homologues nés au pays de déclarer avoir eu des comportements délinquants violents. Cette corrélation n'existait pas dans le modèle démographique.

Le fait de vivre dans une famille reconstituée était toujours lié à une probabilité accrue de déclarer les deux types de délinquance, tout comme le fait de vivre au sein d'une famille monoparentale dans le cas de la délinquance contre les biens. Ces corrélations valaient, sans égard au fait que les jeunes aient déclaré ou non passer la majeure partie de leurs temps libres en famille.

L'âge conservait un léger effet indépendant en ce qui concerne la délinquance autodéclarée contre les biens, alors que le sexe conservait à la fois les effets pour la délinquance contre les biens et la délinquance avec violence. Par exemple, même lorsque l'on tenait compte de tous les facteurs des amis et de la famille, la probabilité de déclarer avoir commis des actes de délinquance avec violence était plus de deux fois plus élevée chez les adolescents que chez les adolescentes.

Comment tous ces facteurs se recoupent-ils?

Les modèles complets des tableau 1 et tableau 2 englobent tous les facteurs simultanément afin d'évaluer leur corrélation relative avec la délinquance autodéclarée par les jeunes. On a constaté certaines réductions des effets des variables liées à l'école, à la victimisation et aux amis et à la famille sur la délinquance contre les biens et la délinquance avec violence. Toutefois, les résultats indiquent que la plupart de ces variables conservaient leurs effets indépendants après la prise en compte des autres variables.

Les variables qui mesuraient les aspects des relations avec les amis étaient celles qui augmentaient le plus la probabilité de déclarer avoir posé des actes de délinquance, et ce, même après la prise en compte des autres facteurs. Ainsi, les jeunes ayant indiqué faire partie d'un groupe d'amis qui considérait comme acceptables les actes illicites affichaient une probabilité de déclarer avoir eu des comportements délinquants contre les biens qui était 3,7 fois plus élevée ainsi qu'une probabilité de déclarer avoir commis des actes de délinquance avec violence qui était 2,9 fois plus élevée que les jeunes ne faisant pas partie d'un tel groupe. Les sorties en soirée avaient encore un effet important sur la délinquance autodéclarée contre les biens et avec violence, sans égard aux autres facteurs (2,6, $p \leq 0,001$ et 2,8, $p \leq 0,001$ respectivement).

Enfin, lorsque les variables relatives à l'école, à la victimisation et aux amis et à la famille demeurent constantes, le lien entre les variables démographiques et la délinquance se transforme. En ce qui concerne la délinquance autodéclarée contre les biens (tableau 1), les effets du sexe et de l'âge étaient entièrement pris en compte (c.-à-d. qu'ils devenaient statistiquement non significatifs) une fois que tous les facteurs de risque supplémentaires étaient ajoutés. Fait intéressant à noter, c'était la combinaison de tous les facteurs de risque dans le modèle complet plutôt que toute catégorie particulière de facteurs de risque dans les modèles précédents qui tenait pleinement compte des effets de l'âge et du sexe.

L'effet compensatoire associé au fait d'être un nouvel immigrant devenait statistiquement non significatif lorsque l'on tenait compte des facteurs liés aux caractéristiques démographiques et aux amis et à la famille, et il demeurait non significatif lorsque l'on tenait compte de toutes les catégories de facteurs de risque dans le modèle complet. Ce phénomène donne à penser que ce sont les différents types de relations que les jeunes nouveaux immigrants entretiennent avec leurs amis et leur famille qui expliquent en partie leurs probabilités réduites de déclarer avoir commis des actes de délinquance contre les biens. Les effets de vivre dans une famille monoparentale ou reconstituée étaient réduits mais demeuraient significatifs dans le modèle complet.

Au tableau 2, les résultats du modèle complet indiquent que les jeunes vivant au sein de familles reconstituées n'étaient pas plus susceptibles que les jeunes vivant dans une famille intacte de déclarer avoir eu des comportements délinquants violents. Ce phénomène semble être en grande partie attribuable aux facteurs liés à l'école, puisqu'un résultat semblable a été observé dans le modèle 2. Cependant, aucun facteur ou groupe de facteurs n'a atténué l'effet du sexe sur la délinquance avec violence. Même après la prise en compte de tous les autres facteurs, la probabilité qu'un adolescent déclare avoir commis des actes de délinquance avec violence représentait plus du double de celle des adolescentes.

Discussion

Dans le cadre de la présente étude, on a examiné les facteurs liés à la délinquance chez les jeunes en se servant des données de l'Enquête internationale auprès des jeunes (EIJ), menée en 2006 par Statistique Canada dans des écoles de Toronto. Dans l'ensemble, les résultats indiquent que les comportements délinquants sont associés à de nombreux facteurs, eux-mêmes liés à l'environnement scolaire, aux expériences de victimisation ainsi qu'aux relations avec les membres de la famille et les amis. Plusieurs des résultats du présent rapport méritent d'être soulignés.

Tout d'abord, les résultats révèlent que les comportements délinquants sont liés à la perception qu'ont les jeunes de l'école ainsi qu'à leur engagement scolaire. Plus précisément, le séchage de cours, l'absence d'intention de poursuivre des études universitaires et l'impression que l'école n'est pas un endroit sécuritaire étaient tous des variables associées à une probabilité accrue de commettre des actes de délinquance contre les biens et de délinquance avec violence. Il est intéressant de noter que les facteurs liés à l'école étaient associés à la délinquance, peu importe les autres caractéristiques de la personne. Ces résultats concordent avec ceux de recherches antérieures qui ont souligné l'importance de l'environnement scolaire dans le façonnage des comportements des jeunes et dans leurs résultats (Fitzgerald, 2003; Resnick et autres, 1997).

Deuxièmement, on a mis au jour un lien entre la victimisation et le comportement délinquant. C'était particulièrement vrai dans le cas de la délinquance avec violence : les jeunes qui avaient été volés, qui avaient fait l'objet d'extorsion ou qui avaient vécu des expériences de discrimination fondée sur « la religion, la langue ou la race » étaient beaucoup plus susceptibles que les autres de commettre des actes de délinquance avec violence. Ces corrélations se maintenaient même lorsque les autres caractéristiques et facteurs de risque des jeunes étaient pris en compte. Les résultats du présent rapport, qui concordent avec ceux d'études antérieures établissant un lien entre la victimisation des jeunes et la perpétration subséquente d'infractions graves avec violence (Loeber, Kalb et Huizinga, 2001), donnent à penser que l'exposition à des formes particulières de victimisation peut avoir des conséquences sérieuses sur les comportements des jeunes.

Troisièmement, les résultats présentés ici indiquent que les relations qu'entretiennent les jeunes avec les membres de leur famille et leurs amis sont des facteurs importants dont il faut tenir compte pour comprendre les comportements délinquants. Plus précisément, les jeunes qui avaient tendance à sortir en soirée sans leurs parents et qui passaient la majeure partie de leur temps avec leurs amis plutôt qu'avec des membres de leur famille étaient plus susceptibles de commettre des actes de délinquance contre les biens et de délinquance avec violence. En outre, une relation positive entre un jeune et l'un de ses parents réduisait de façon significative les risques de commettre des actes de délinquance avec violence.

Considérés dans leur ensemble, ces résultats continuent de souligner l'importance d'une surveillance parentale efficace et de relations parents-enfants positives lorsqu'il s'agit de comprendre les comportements des jeunes déjà constatés dans d'autres études (Amato et Fowler, 2002).

En fin de compte, la présente étude démontre clairement que l'exposition à un réseau social qui manifeste des comportements délinquants a des conséquences considérables sur les comportements des jeunes en tant qu'individus. Plus précisément, les attitudes des pairs ressortent comme étant le corrélat le plus important en regard de la délinquance contre les biens et de la délinquance avec violence, une fois tous les autres facteurs de l'étude pris en compte. Ainsi, les jeunes ayant mentionné que la perpétration d'actes illégaux était acceptée par les membres de leur groupe d'amis étaient beaucoup plus susceptibles que les autres de commettre des actes de délinquance contre les biens et de délinquance avec violence. Ce résultat va dans le même sens qu'une autre recherche, selon laquelle l'appartenance à un groupe d'amis où la régulation sociale contre le crime est peu présente risque de favoriser le développement de comportements délinquants chez les jeunes (Bursik et Grasmick, 1993).

Limites et recherches futures

Un certain nombre de contraintes doivent être soulignées en ce qui concerne les résultats de la présente étude. Tout d'abord, l'EIJ, de nature transversale, n'assure pas le suivi des répondants au fil du temps. Par conséquent, il est impossible de déterminer l'ordre chronologique ou causal des événements. Ensuite, seuls les jeunes qui avaient reçu le consentement de leurs parents et qui étaient à l'école le jour où l'enquête a été réalisée ont été interrogés. Puisque l'étude a permis de constater que le séchage des cours était associé à une délinquance accrue, il se pourrait que la délinquance ait été sous-dénombrée, car les jeunes qui étaient les plus susceptibles de déclarer avoir commis des actes de délinquance étaient peut-être absents et n'ont donc pas pu participer. Une troisième contrainte importante pour cette étude est l'absence d'information sur les caractéristiques socioéconomiques des familles, comme le revenu du ménage et le niveau de scolarité et la profession des parents. Bien que ces renseignements ne puissent être recueillis directement au moyen de l'EIJ, des travaux futurs pourraient être effectués à l'aide des données du recensement afin d'étudier le lien entre la délinquance autodéclarée par les jeunes et les conditions socioéconomiques de la population vivant dans les quartiers où se trouvent les écoles. Enfin, même si l'EIJ permet de recueillir des données sur le pays de naissance des parents et des jeunes, il est impossible de déterminer l'appartenance ethnique ou l'appartenance à une minorité visible. Cela représente une contrainte importante pour les résultats, puisque ces deux facteurs sont significatifs en ce qui concerne les résultats relatifs aux études et à la délinquance, surtout chez les jeunes immigrants (Zhou, 1997).

Méthodes

Sources de données

Les données de la présente étude proviennent de l'Enquête internationale auprès des jeunes (EIJ), réalisée par Statistique Canada en 2006. Les principaux objectifs de cette enquête consistent à : mesurer la prévalence et l'incidence de divers types de comportements délinquants autodéclarés par les jeunes dans les pays industrialisés; examiner la variabilité et les corrélats de la délinquance autodéclarée par les jeunes; et fournir des données détaillées qui appuient l'élaboration de politiques nationales.

La population cible de l'enquête est composée des jeunes de 7e, 8e et 9e année qui fréquentent 175 écoles de la subdivision de recensement de Toronto. Des écoles du Conseil des écoles publiques de Toronto et des écoles privées ont participé à l'enquête.

Les écoles ont d'abord été stratifiées selon l'année d'études et la région géographique, et un échantillon d'écoles a été sélectionné systématiquement dans chaque strate, la probabilité étant proportionnelle à la taille, où la taille était mesurée comme le nombre d'élèves des années choisies. Cette stratégie visait à donner une représentation adéquate des divers quartiers de Toronto, y compris les caractéristiques démographiques et socioéconomiques de la ville. Les écoles sélectionnées ont ensuite été visitées afin d'obtenir le consentement de la direction. Une fois le consentement obtenu, les intervieweurs ont sélectionné au hasard des classes de l'année souhaitée. Les élèves des classes sélectionnées ont ensuite été priés d'obtenir le consentement de leurs parents pour participer à l'enquête. Le questionnaire de l'enquête a été remis à ces élèves en avril et en mai 2006. La taille de l'échantillon était de 3 290 élèves répartis dans 177 classes; après pondération, cela représentait 60 900 élèves. De plus amples détails sur le plan d'enquête et les méthodes figurent dans Savoie (2007).

Techniques d'analyse

Une combinaison de techniques statistiques bivariées et multivariées a été employée dans l'étude. Étant donné que l'on s'intéresse aux conséquences relatives de trois groupes de facteurs différents pour expliquer la délinquance chez les jeunes (c.-à-d. les variables liées à l'école, à la victimisation et aux relations avec les amis et la famille), chacun de ces groupes de facteurs est présenté dans des modèles de régression logistique distincts qui tiennent seulement compte du facteur qui nous intéresse et des variables démographiques. Après avoir présenté ces facteurs séparément, on les examine collectivement dans un modèle complet pour déterminer s'ils conservent ou non leurs effets uniques sur la délinquance contre les biens et la délinquance avec violence. Des analyses par recoupements ont aussi été effectuées

afin de comparer différents groupes (p. ex. selon la génération et l'âge) à l'aide de divers facteurs de risque tels que la victimisation et le temps passé en famille. Les répondants pour lesquels il manquait des réponses pour toute variable employée dans l'analyse de régression logistique ont été exclus[4], ce qui a réduit la taille de l'échantillon de 16 %, le nombre de jeunes étant passé d'environ 3 300 à 2 778[5].

Puisque certaines variables semblent être en étroite corrélation (p. ex. les variables liées à l'école), les facteurs d'inflation de la variance et la tolérance ont été calculés pour vérifier la multicollinéarité des modèles. On a constaté que les résultats se situaient à l'intérieur d'intervalles acceptables.

Des poids transversaux ont été employés afin de tenir compte des probabilités inégales de la sélection d'un échantillon. Pour tenir compte du plan d'échantillonnage complexe, la technique « bootstrap » a servi à estimer les coefficients de variation et les intervalles de confiance, de même qu'à mettre à l'essai l'importance statistique des différences (Rao, Wu et Yue, 1992; Rust et Rao, 1996).

Rapport de cotes

Lorsqu'une variable de résultat d'un modèle de régression est dichotomique (p. ex. le fait de commettre ou non un acte de délinquance), les chercheurs s'intéressent à déterminer la probabilité d'un événement dans un ensemble particulier de circonstances (p. ex. le fait de toucher un faible revenu, d'être de sexe féminin ou de vivre dans une famille monoparentale). En pareil cas, la régression logistique est la meilleure technique à utiliser.

Un rapport de cotes — statistique produite par régression logistique — a été utilisé pour déterminer si, toutes autres choses étant égales, les jeunes affichant des caractéristiques particulières sont plus ou moins susceptibles d'adopter des comportements délinquants que ceux appartenant à un autre groupe, soit la catégorie de référence. Par exemple, si l'on considère le risque de délinquance chez les jeunes qui proviennent de familles à faible revenu comparativement aux jeunes de familles à revenu moyen (catégorie de référence), un rapport de cotes s'approchant de 1,0 signifie qu'il n'y a aucune différence de délinquance entre les deux groupes; un rapport de cotes inférieur à 1,0 signifie que les personnes qui font partie du groupe à l'étude (c.-à-d. les jeunes de familles à faible revenu) sont moins susceptibles d'adopter des comportements délinquants que celles qui appartiennent au groupe de référence; et un rapport de cotes supérieur à 1,0 révèle que les personnes qui font partie du groupe à l'étude sont plus susceptibles d'avoir des comportements délinquants que celles qui appartiennent à la catégorie de référence.

Lorsqu'une variable explicative est continue (p. ex. âge mesuré en années), le rapport de cotes indique dans quelle mesure le ratio P / (1-P) est supérieur ou inférieur à une hausse d'une unité de cette variable (p. ex. pour une personne qui a un an de plus qu'une autre). Ainsi, un rapport de cotes de 2,0 indique que la prévalence des comportements délinquants est deux fois plus élevée chez les jeunes âgés de 12 ans qu'elle ne l'est chez les jeunes de 11 ans.

Description des variables

Variables dépendantes

Délinquance contre les biens

La variable de la délinquance contre les biens provient des sept questions suivantes : Au cours des 12 derniers mois, as-tu endommagé quelque chose intentionnellement, comme un abribus, une fenêtre, une voiture ou un siège d'autobus ou de train? As-tu volé quelque chose dans un magasin? Es-tu entré(e) par effraction dans un bâtiment afin d'y voler quelque chose? As-tu volé une bicyclette? As-tu volé un vélomoteur ou une voiture? As-tu volé quelque chose à l'intérieur d'une voiture? As-tu mis le feu intentionnellement à une boîte à lettres, une poubelle, un bâtiment ou une voiture (qui ne t'appartenait pas)?

La variable de la délinquance contre les biens comprenait deux catégories, où 1 indiquait que le jeune avait déclaré avoir commis au moins un acte de délinquance contre les biens au cours des 12 derniers mois, et 0 indiquait que le jeune n'avait pas déclaré avoir commis de tels actes au cours des 12 derniers mois.

Délinquance avec violence

La délinquance avec violence a été mesurée à l'aide de cinq questions : Au cours des 12 derniers mois, as-tu dérobé un sac à main ou quelque chose d'autre à une personne? As-tu porté sur toi une arme telle qu'un bâton, une chaîne ou un couteau (à l'exception d'un canif)? As-tu menacé quelqu'un avec une arme ou menacé de battre une personne pour obtenir de l'argent ou autre chose? As-tu participé à une bagarre de groupe dans la cour d'école, sur un terrain de football, dans une rue ou dans un autre endroit public? As-tu battu ou blessé une personne à l'aide d'un bâton ou d'un couteau tellement fort qu'elle a dû consulter un médecin?

La variable de la délinquance avec violence comportait deux catégories, où 1 indiquait que le jeune avait déclaré avoir commis au moins un acte de délinquance avec violence au cours des 12 derniers mois, et 0 indiquait que le jeune n'avait pas déclaré avoir commis de tels actes au cours des 12 derniers mois.

Variables indépendantes

Génération

La génération est un concept qui découle du lieu de naissance du jeune, du lieu de naissance de ses parents et de l'âge qu'il avait lorsqu'il a immigré au Canada (le cas échéant). Ces principes sont conformes aux recherches antérieures, lesquelles ont démontré que la participation aux études et le niveau de scolarité variaient chez les jeunes selon ces facteurs (Aldous, 2006; Dinovitzer, Hagan et Parker, 2003; Kao et Tienda, 1995). Aux fins de la présente analyse, les jeunes ont été répartis en quatre groupes : les jeunes nés au pays (le jeune et ses parents sont nés au Canada); les jeunes de la deuxième génération (le jeune est né au Canada; au moins un de ses parents est né à

l'étranger); les jeunes qui ont immigré au pays en bas âge ou les jeunes qui ont immigré avant l'âge de cinq ans (les deux parents sont nés à l'étranger, et le jeune est né à l'étranger et a immigré au pays **avant l'âge de cinq ans**); et les jeunes nouveaux immigrants, c'est-à-dire les jeunes qui ont immigré au pays récemment ou les jeunes qui ont immigré après l'âge de cinq ans (les deux parents sont nés à l'étranger, et le jeune est né à l'étranger et a immigré au pays **après l'âge de cinq ans**).

Composition de la famille

Les jeunes ont été classés selon l'un des quatre types de famille, en fonction de leurs réponses à une série de questions portant sur les personnes avec lesquelles ils vivent. Les catégories de réponses étaient les suivantes : famille intacte (mère et père biologiques), famille monoparentale (mère ou père biologique), famille reconstituée (mère biologique et beau-père ou père biologique et belle-mère) ou autre situation familiale (grands-parents, tante, frère ou sœur, famille d'accueil ou quelqu'un d'autre).

Autres caractéristiques démographiques

Les régressions logistiques de ces modèles tenaient également compte du sexe et de l'âge allant de 12 à 17 ans. Étant donné qu'un petit nombre de jeunes étaient âgés de 16 ou 17 ans, ces deux catégories d'âge ont été regroupées en une seule (16 ans). Les statistiques descriptives pour les variables employées dans l'étude se trouvent à l'annexe.

Variables liées à l'école

Attitudes négatives à l'égard de l'école

On a posé aux jeunes une série de questions sur ce qu'ils pensaient de l'école et leurs observations à son sujet. Trois de ces questions portaient sur les sentiments positifs des jeunes envers l'école. Sur une échelle de 4 points, où 1 correspondait à « Je l'aime beaucoup » et 4 correspondait à « Je ne l'aime pas du tout », on a demandé aux jeunes : « En général, aimes-tu l'école? », « L'école me manquerait si je devais déménager » et « J'aime mon école ». Ces réponses ont été combinées sur une échelle allant de 0 (les jeunes ont un sentiment très positif envers l'école) à 9 (les jeunes ne sont pas d'accord avec les énoncés positifs sur l'école). Le coefficient de fiabilité (coefficient alpha de Cronbach) de l'échelle des attitudes négatives envers l'école était de 0,73[6].

Perceptions de la sécurité à l'école

On a posé aux jeunes des questions pour déterminer, sur une échelle de 1 à 4 (où 1 signifiait tout à fait d'accord et 4, tout à fait en désaccord), s'ils étaient d'accord avec les énoncés suivants : « Il y a beaucoup de vols à mon école », « Il y a beaucoup de bagarres à mon école », « On brise beaucoup de choses et on fait beaucoup de vandalisme à mon école » et « On consomme beaucoup de drogues à mon école ». Ces éléments ont par la suite été inversés puis combinés sur une échelle allant de 0 (les jeunes perçoivent leur école comme un endroit sécuritaire) à 12 (les jeunes perçoivent leur école comme un endroit non sécuritaire). Cette échelle avait un coefficient alpha de Cronbach de 0,76[6].

Intentions de poursuivre des études universitaires

On a demandé aux jeunes quel niveau de scolarité ils avaient l'intention d'atteindre. Une variable dichotomique (ou en deux catégories) a été calculée, où 1 correspondait au diplôme d'études secondaires et aux études universitaires, et 0 correspondait aux aspirations scolaires inférieures à l'université, y compris le collège ou l'école de métiers, les études secondaires ou l'inachèvement des études secondaires[7].

Séchage des cours

On a demandé aux jeunes s'ils avaient séché des cours pendant les 12 derniers mois et à quelle fréquence. Il s'agit d'une variable dont les valeurs étaient de 0 (n'a jamais séché), 1 (a séché une fois ou deux) et 2 (a séché trois fois ou plus).

Variables liées à la victimisation

Victimisation

Les jeunes ont indiqué s'ils avaient fait l'objet ou non des quatre formes différentes de victimisation. Plus particulièrement, on leur a posé les questions suivantes : Au cours des 12 derniers mois, quelqu'un a voulu te forcer à lui donner de l'argent ou autre chose (une montre, des souliers, un téléphone cellulaire) en te menaçant? Quelqu'un t'a frappé(e) violemment ou t'a fait tellement mal que tu as dû consulter un médecin? Quelqu'un t'a volé quelque chose (un livre, de l'argent, un téléphone cellulaire, de l'équipement sportif, une bicyclette)? On t'a intimidé(e) à l'école (d'autres élèves t'ont humilié[e] ou ont ri de toi, t'ont frappé[e] ou donné un coup de pied, ou t'ont exclu[e] de leur groupe)?

Ces variables ont été incluses séparément dans les modèles de régression logistique. Pour chaque type de victimisation, 1 correspondait à au moins une expérience de ce comportement au cours des 12 derniers mois, tandis que 0 correspondait à aucune expérience du genre.

Discrimination

On a également demandé aux jeunes s'ils avaient subi de la discrimination ou, plus précisément, s'ils avaient été maltraités en raison de leur religion, de leur langue ou de la couleur de leur peau. La valeur 1 a été attribuée aux jeunes qui ont répondu une fois, parfois ou souvent, alors que la valeur 0 a été attribuée aux jeunes qui ont répondu jamais.

Variables liées aux amis et à la famille

Relation positive entre la mère et le jeune

On a posé aux jeunes la question suivante : « De quelle façon t'entends-tu en général avec la femme avec laquelle tu vis (ta mère ou ta belle-mère)? » Les catégories de réponses comprenaient : « Je m'entends très bien », « Je m'entends assez bien », « Je ne m'entends pas très bien », « Je ne m'entends pas du tout » et « Ni ma mère ni d'autre femme ne vit à la maison ». Une variable dichotomique a été créée, accordant une valeur de 1 aux jeunes qui

ont donné une réponse dans la première ou la deuxième catégorie comme mesure de la relation positive. Les jeunes ayant déclaré qu'aucune femme ne vivait à la maison ont obtenu une valeur de 0, tout comme ceux n'ayant pas déclaré avoir de relation positive avec leur mère.

Relation positive entre le père et le jeune

De même, on a demandé aux jeunes « De quelle façon t'entends-tu en général avec l'homme avec lequel tu vis (ton père ou ton beau-père)? » Les catégories de réponses comprenaient : « Je m'entends très bien », « Je m'entends assez bien », « Je ne m'entends pas très bien », « Je ne m'entends pas du tout » et « Ni mon père ni d'autre homme ne vit à la maison ». Une variable dichotomique a été créée, accordant une valeur de 1 aux jeunes qui ont donné une réponse dans la première ou la deuxième catégorie comme mesure de la relation positive. Les jeunes ayant indiqué qu'aucun homme ne vivait à la maison ont obtenu une valeur de 0, tout comme ceux n'ayant pas déclaré avoir de relation positive avec leur père.

Sorties en soirée

Les jeunes ont indiqué s'ils sortaient ou non en soirée sans leurs parents. Leurs réponses ont été codées 1 lorsqu'ils ont déclaré sortir en soirée sans leurs parents et 0 lorsqu'ils ont indiqué ne pas sortir en soirée.

Temps passé avec la famille

On a demandé aux jeunes avec qui ils passaient la plupart de leur temps. Selon leurs réponses, ils ont été classés en trois groupes : les jeunes qui ont dit passer la plupart de leurs temps libres seuls, ceux qui ont dit passer la plupart de leurs temps libres avec des membres de leur famille et ceux qui ont dit passer la plupart de leurs temps libres avec des amis. Les jeunes qui ont déclaré passer la majorité de leurs temps libres en famille faisaient partie de la catégorie de référence.

Faire des choses illégales est accepté dans le groupe d'amis

On a demandé aux jeunes si leur groupe d'amis considérait comme acceptable le fait de commettre des actes illicites. Les jeunes qui ont répondu oui ont obtenu une valeur de 1, alors que ceux qui ont répondu non ou qui n'avaient pas de groupe d'amis ont obtenu une valeur de 0.

Bibliographie

Aldous, J. 2006. « Family, ethnicity, and immigrant youths' educational achievements », *Journal of Family Issues*, vol. 27, p. 1633 à 1667.

Amato, P.R. et F. Fowler. 2002. « Parenting practices, child adjustment, and family diversity », *Journal of Marriage and the Family*, vol. 64, p. 703 à 716.

Bursik, R.J. Jr, et H.G. Grasmick. 1993. *Neighborhoods and Crime: The Dimensions of Effective Community Control*, New York, Lexington Books.

Dinovitzer, R., J. Hagan et P. Parker. 2003. « Choice and circumstance: Social capital and planful competence in the attainments of immigrant youth », *Canadian Journal of Sociology*, vol. 28, p. 463 à 488.

Fitzgerald, R. 2003. *Examen des différences entre les sexes quant à la délinquance*, produit nº 85-561 au catalogue de Statistique Canada, Ottawa, « Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice », nº 1.

Groupe de travail sur l'EIDA2 (éditeur). 2005. *Questionnaire ISRD2: Standard Student Questionnaire*, Utrecht, Verwey-Jonker Institute.

Kao, G., et M. Tienda. 1995. « Optimism and achievement: The educational performance of immigrant youth », *Social Science Quarterly*, vol. 76, p. 1 à 19.

Loeber, R., et D.P. Farrington (éditeurs). 2001. *Child Delinquents: Development, Intervention, and Service Needs*, Thousand Oaks, Californie, Sage Publications.

Loeber, R., L. Kalb et D. Huizinga. 2001. « Juvenile delinquency and serious victimization », *Bulletin*, Washington, DC., Department of Justice, Office of Justice Programs, Office of Juvenile Justice and Delinquency Prevention.

Rao, J.N.K., C.F.J. Wu et K. Yue. 1992. « Quelques travaux récents sur les méthodes de rééchantillonnage applicables aux enquêtes complexes », *Techniques d'enquêtes*, produit nº 12-001 au catalogue de Statistique Canada.

Resnick, M.D., et autres. 1997. « Protecting adolescents from harm: Findings from the National Longitudinal Study on Adolescent Health », *Journal of the American Medical Association*, vol. 278, p. 823 à 832.

Rust, K.F., et J.N.K. Rao. 1996. « Variance estimation for complex surveys using replication techniques », *Statistical Methods in Medical Research*, vol. 5, p. 291 à 310.

Sampson, R.J., J.D. Morenoff et T. Gannon-Rowley. 2002. « Assessing 'neighbourhood effects': Social processes and new directions in research », *American Review of Sociology*, vol. 28, p. 443 à 478.

Savoie, J. 2007. « La délinquance autodéclarée par les jeunes, Toronto, 2006 », *Juristat*, produit nº 85-002 au catalogue de Statistique Canada.

Sokol-Katz, J., R. Dunham et R. Zimmerman. 1997. « Family structure versus parental attachment in controlling adolescent deviant behavior: A social control model », *Adolescence*, vol. 32, p. 199 à 215.

Sprott, J.B., J.M. Jenkins et A.N. Doob. 2000. *Infractions juvéniles : Comprendre les facteurs de risque et de protection liés à la délinquance*, produit nº W-01-1-9F au catalogue de Développement des ressources humaines Canada (DRHC), Direction générale de la recherche appliquée, Politique stratégique, DRHC.

Zhou, M. 1997. « Growing up American: The challenge confronting immigrant children and children of immigrants », *Annual Review of Sociology*, vol. 23, p. 63 à 95.

Annexe

Tableau A.1
Statistiques descriptives pour les variables de l'étude

	Pourcentage	Moyenne	Écart-type	Nombre minimal	Nombre maximal
Variables dépendantes					
Délinquance contre les biens	12,61	...	...	0	1
Délinquance avec violence	13,36	...	...	0	1
Variables démographiques					
Sexe masculin	51,49	...	...	0	1
Âge (en années)	...	13,29	0,96	12	16
Génération					
Jeunes nés au pays	21,76	...	...	0	1
Jeunes de la deuxième génération	47,12	...	...	0	1
Jeunes ayant immigré lorsqu'ils étaient en bas âge (avant l'âge de cinq ans)	9,40	...	...	0	1
Jeunes ayant immigré lorsqu'ils étaient plus âgés (après l'âge de cinq ans)	21,72	...	...	0	1
Composition de la famille					
Famille intacte	73,84	...	...	0	1
Famille monoparentale	18,33	...	...	0	1
Famille reconstituée	5,07	...	...	0	1
Autre	2,77	...	...	0	1
Variables liées à l'école					
Intentions de poursuivre des études universitaires	69,17	...	...	0	1
Séchage des cours	...	0,32	0,60	0	2
Attitudes négatives à l'égard de l'école	...	2,55	2,01	0	9
Perceptions de la sécurité à l'école	...	4,72	2,92	0	12
Variables liées à la victimisation					
Quelqu'un lui a fait subir de la discrimination	33,61	...	...	0	1
Quelqu'un l'a intimidé(e)	20,58	...	...	0	1
Quelqu'un l'a frappé(e)	2,82	...	...	0	1
Quelqu'un lui a volé quelque chose	27,38	...	...	0	1
Quelqu'un l'a menacé(e)	4,55	...	...	0	1
Variables liées aux amis et à la famille					
Relation positive entre la mère et le jeune	94,23	...	...	0	1
Relation positive entre le père et le jeune	84,65	...	...	0	1
Sorties en soirée	77,00	...	...	0	1
Temps passé avec la famille					
Passe la majeure partie de ses temps libres en famille	36,72	...	...	0	1
Passe la majeure partie de ses temps libres seul(e)	20,22	...	...	0	1
Passe la majeure partie de ses temps libres avec des amis	43,05	...	...	0	1
Faire des choses illégales est accepté dans le groupe d'amis	16,03	...	...	0	1

... n'ayant pas lieu de figurer
0 zéro absolu ou valeur arrondie à zéro
Note : Fondé sur 2 778 jeunes âgés de 12 à 17 ans.
Source : Statistique Canada, Centre canadien de la statistique juridique, Enquête internationale auprès des jeunes de Toronto de 2006.

Notes

1. De plus amples renseignements sur l'âge, le sexe et la répartition selon l'année d'études des jeunes qui ont déclaré à l'enquête avoir commis des actes de délinquance figurent dans Savoie (2007).
2. Pour obtenir une description plus détaillée des variables utilisées dans l'analyse, veuillez consulter la partie « Description des variables » à la section « Méthodes ».
3. La discrimination n'est pas incluse dans cette proportion, puisqu'elle est déclarée dans le contexte d'une vie entière plutôt qu'au cours de la dernière année. De plus, les proportions diffèrent légèrement de celles indiquées dans Savoie (2007), car l'échantillon actuel est un peu différent (c.-à-d. qu'il ne comprend pas les cas où les variables qui nous intéressent sont manquantes).
4. Les cas où les jeunes ont déclaré toutes les variables indépendantes et au moins un acte de délinquance ont été inclus, même si les jeunes n'avaient pas répondu à toutes les questions sur la délinquance. Cependant, la majorité des jeunes ont répondu à la plupart des questions sur la délinquance : 98 % ont répondu à plus de la moitié des questions, tant sur la délinquance contre les biens que sur la délinquance avec violence.
5. L'analyse des données manquantes révèle que les non-répondants ressemblaient plus ou moins aux répondants pour ce qui est de l'âge et du sexe, mais qu'ils étaient légèrement moins susceptibles de vivre dans une famille intacte et légèrement plus susceptibles d'être nés à l'extérieur du Canada.
6. Le coefficient alpha de Cronbach est une mesure de la cohérence interne, qui est fondée sur la corrélation moyenne des éléments. On présume que les éléments sont en corrélation positive les uns avec les autres, étant donné qu'ils visent à mesurer un concept commun. C'est la raison pour laquelle le coefficient alpha de Cronbach se rapprochant de 1 dénote une cohérence parfaite entre les éléments. Le niveau suggéré de fiabilité est habituellement de ,80 ou plus, mais il peut varier selon le type de données.
7. L'effet de toutes les intentions de poursuivre des études postsecondaires, où 1 correspondait au fait d'aspirer à n'importe quel type d'études postsecondaires, et 0 correspondait au fait de n'avoir aucune intention de poursuivre des études postsecondaires, n'était pas significatif.

Centre canadien de la statistique juridique

Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice

Index cumulatif

Le **Centre canadien de la statistique juridique** (CCSJ) a été créé en 1981 en tant que division de Statistique Canada. Le CCSJ est le point de mire d'un partenariat fédéral-provincial-territorial dont la responsabilité est de recueillir de l'information sur la nature et l'étendue de la criminalité et sur l'administration de la justice civile et pénale au Canada. Ce partenariat, connu sous le nom d'Entreprise nationale relative à la statistique juridique, est devenu le modèle international de succès en ce qui a trait à la façon d'élaborer, de mettre sur pied et de gérer avec efficacité un programme national de statistiques juridiques. Ses produits analytiques sont diffusés dans la publication de prestige *Juristat* (www.statcan.ca/francais/IPS/Data/85-002-XIF.htm), dans diverses publications à diffusion annuelle ou biennale et dans les rapports de la *Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice* (www.statcan.ca/francais/IPS/Data/85-561-MIF.htm).

Ci-dessous figure un index cumulatif des documents de recherche du Centre canadien de la statistique juridique qui ont été publiés jusqu'à maintenant.

Série de documents de recherche sur la criminalité et la justice

85-561-M N° 001	Examen des différences entre les sexes quant à la délinquance
85-561-M N° 002	L'agressivité chez les enfants et l'exposition à la violence à la maison
85-561-M N° 003	Contacts antérieurs avec la police et pouvoir discrétionnaire de la police à l'égard des jeunes arrêtés
85-561-M N° 004	Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité à Winnipeg
85-561-M N° 005	L'exploration des tendances de la criminalité au Canada
85-561-M N° 006	Les carrières devant les tribunaux d'une cohorte de naissance canadienne
85-561-M N° 007	Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité sur l'île de Montréal
85-561-M N° 008	Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité à Regina
85-561-M N° 009	L'évolution de la délinquance déclarée par la police chez les jeunes Canadiens nés en 1987 et en 1990
85-561-M N° 010	Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité : Edmonton, Halifax et Thunder Bay
85-561-M N° 011	Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité sur l'île de Montréal : analyse suppiémentaire sur la criminalité chez les jeunes
85-561-M N° 012	Caractéristiques des quartiers et répartition de la criminalité à Saskatoon
85-561-M N° 013	La crainte de la criminalité et le contexte du quartier dans les villes canadiennes
85-561-M N° 014	Facteurs liés à la délinquance et à la victimisation chez les jeunes à Toronto, 2006